

Jean-Christophe Attias

Le chemin de foi du juif de Charente

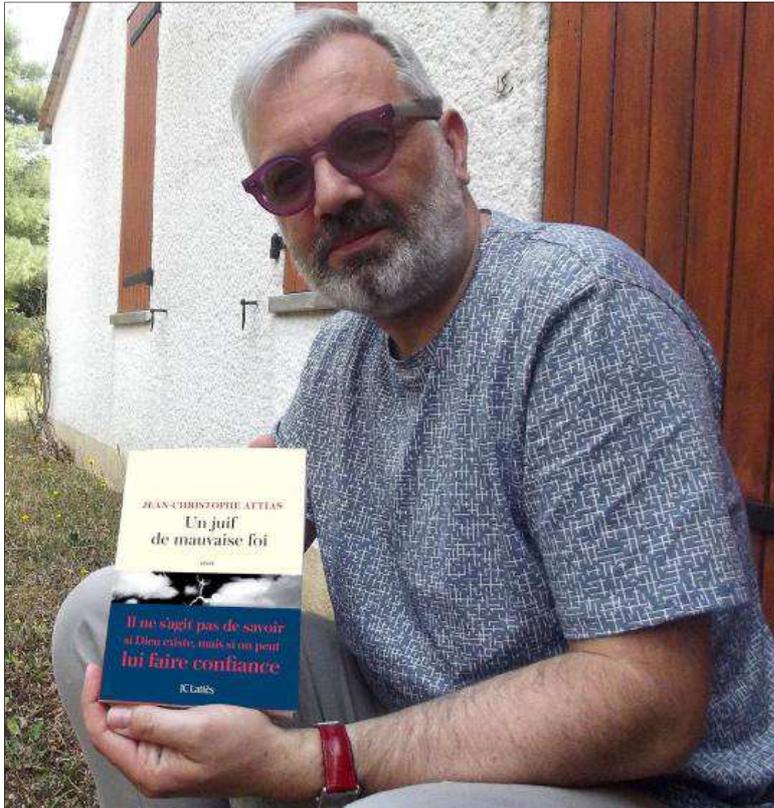
■ Petit-fils du garagiste du Pont-d'Agris, il est devenu l'un des spécialistes du judaïsme en France
 ■ Jean-Christophe Attias vient de publier «Un juif de mauvaise foi» ■ Récit d'un itinéraire hors norme.

Stéphane URBAJTEL
 s.urbaitel@charentelibre.fr

Le scénario de sa vie paraît invraisemblable: c'est l'histoire du petit-fils du garagiste du Pont-d'Agris, fruit de l'union d'une Charentaise pure souche, catholique, professeuse d'anglais au lycée Guez-de-Balzac d'Angoulême, et d'un juif d'Algérie converti au grillon, proviseur au lycée professionnel de la Braconne. Un enfant ordinaire qui, à l'âge de 20 ans, choisit contre toute attente d'adopter la religion de son père pour en suivre les préceptes les plus rigoristes: kippa sur la tête, franges qui dépassent de la chemise et barbe hirsute. Dévotieux dans sa pratique avant d'abandonner sa vie d'ascète, convaincu en fin de compte que Dieu... n'existe pas. «*Mon histoire est ambiguë. Ambivalente. Mes origines multiples. Je suis juif et autre chose. Catholique. Charentais, décrypte Jean-Christophe Attias. À un moment donné, j'ai fait un choix identitaire. Mais je ne me suis pas arrêté à la station "orthodoxe". J'ai évolué. J'assume tout.*»

»
Mon histoire est ambiguë, mes origines multiples. Je suis juif et autre chose [...]. Catholique. Charentais. J'assume tout.

C'est son parcours initiatique hors norme que le presque sexagénaire, devenu l'un des grands spécialistes du judaïsme en France, raconte dans «Un juif de mauvaise foi», en librairie depuis un mois. Quatre cents pages pour l'expliquer, le disséquer, le comprendre. Un itinéraire étrange, un récit quasi philosophique, pourtant truffé d'anecdotes de ses jeunes années en Charente. «*Parce qu'on est et on reste du pays de*



Jean-Christophe Attias, de passage en Charente en 2015. Il venait de recevoir le Goncourt de la biographie pour son «Moïse fragile». Il publie aujourd'hui «Un juif de mauvaise foi».

Photomontage CL

son enfance», explique-t-il en empruntant une phrase du Jarnacais François Mitterrand.

«Mes parents ont dû prendre une claque»

Automne 1978. Jean-Christophe Attias n'a pas oublié ce drôle de dîner familial «au cœur de la forêt de la Braconne». Le jour où il annonce à ses parents, comme d'autres font leur coming out, son intention de devenir juif. Orthodoxe par-dessus le marché, soucieux de respecter, en premier lieu, un précepte de base: ne plus jamais manger de porc. Ça tombe mal: sa mère

a cuisiné du boudin noir! Du cochon, du sang coagulé. Moins casher, tu meurs. «*Alors tu veux que je te serve autre chose?*», balbutie sa maman en guise de commentaire maladroit, tandis que son père se mure dans le silence.

«*Mes parents ont dû prendre la nouvelle comme une claque*», analyse Jean-Christophe Attias. Les autres membres de la famille aussi visiblement. Le juif charentais raconte par exemple le tourment de son oncle, héritier du garage, qui a quitté Pont-d'Agris pour se déplacer à quelques kilomètres. «*Avoir un neveu traînant dans les rues de La Rochefoucauld avec son calot sur la tête, ce n'était pas très bon pour les affaires...*» Il décrit de la même façon le jour où, invité au mariage d'un copain d'enfance à Angoulême, il traverse la salle pour aller embrasser son pote, sous les regards interloqués: «*Le bruit alentour cesse, les gestes des convives ralentissent, deux ou trois doigts d'enfants malapris me désignent.*»

Jean-Christophe Attias se souvient aussi, avec le sourire, de la maladroite Olga, parisienne ultrasoniste, qui a reçu ses parents à sa table et glissé «*une bêtise*» à sa mère: «*Ça doit être dur pour vous non?*» «*Un peu comme on se tourne vers une mère qui vient de découvrir que son fils est gay.*» Il se rappelle avec émotion de l'inquiétude naïve de sa grand-mère,

Margot. «*Elle me demande: est-ce que le fait de devenir juif ne me causera pas des ennuis? Les juifs ont connu pas mal d'ennuis dans l'Histoire.*» Cette aïeule dont il s'est un peu détaché et à qui, juge-t-il avec le recul, il a dû causer de la peine. «*Je ne me pardonne pas d'avoir cessé d'aller manger chez elle après ma conversion.*» Un jour, dit-il, «*là-haut*», il partagera avec elle «*le grillon qu'elle préparait si bien.*»

Son livre de prière relié par les sœurs de l'abbaye de Maumont

Une anecdote encore, pour souligner les gestes d'affection involontairement décalés de ses proches: ce jour où, pour lui faire plaisir, ses parents lui empruntent son livre de prière en hébreu abîmé pour le faire relier. Tâche confiée aux seules «*professionnelles*» repérées en Charente: les bonnes sœurs de l'abbaye de Maumont. «*Une idée comme seule ma curieuse famille est capable d'en avoir.*»

«*Curieuse famille.*» Jean-Christophe Attias reprend plusieurs fois la formule. À chacun sa culture, à chacun ses lectures. «*Mon père lisait Kafka, mon grand-père La Charente Libre.*» Tirillé entre les deux, lui n'a choisi ni la littérature, ni la presse locale mais une troisième voie, en rupture totale: il a

En dates

1958. Naissance à Bayeux (Calvados).

1972. Sa famille s'installe à Angoulême.

1973. Sa famille emménage au cœur de la forêt de la Braconne, dans l'appartement de fonction de son père, proviseur d'un lycée professionnel.

1975. Décroche son bac au lycée Marguerite-de-Valois à Angoulême.

1978. Lors d'un repas de famille, il annonce à ses parents qu'il veut se convertir au judaïsme et appliquer la religion de la façon la plus orthodoxe qui soit.

1980 et 1987. Capes puis agrégation d'hébreu moderne.

1988-1989. Doctorant au département d'histoire du peuple juif de l'université hébraïque de Jérusalem.

1998. Directeur d'études à l'École pratique des hautes études, section des sciences religieuses.

2006. Prix Seligmann contre le racisme, l'injustice et l'intolérance.

2015. Prix Goncourt de la biographie pour «Moïse fragile», Alma éditeur.

Septembre 2017. Publie «Un juif de mauvaise foi», chez Jean-Claude Lattès.

épluché et absorbé la pensée juive médiévale du VI^e au XVII^e siècles. Pourquoi le doctorant de l'université hébraïque de Jérusalem a-t-il finalement décidé, au bout de son chemin de foi, d'opérer une nouvelle mutation jusqu'à douter de l'existence de Dieu? Quelle mouche a donc piqué ce juif bien peu orthodoxe le jour où il a décidé de fumer à nouveau à Shabbat et de cesser de prier? Cherchez la femme: Jean-Christophe Attias a épousé Esther Benbassa. Juive de naissance, universitaire franco-turco-israélienne, spécialiste de l'histoire du peuple juif et de l'histoire des minorités. Laïque, engagée. Membre d'Europe Écologie Les Verts, elle est sénatrice depuis sept ans. «*Le jour où je l'ai rencontrée, je suis enfin devenu juif*», écrit Jean-Christophe Attias. Pleinement. *J'ai pu enfin commencer à devenir un mauvais juif. Il était temps.*»



Fin des années 60. Au Pont-d'Agris. Le jeune Jean-Christophe à vélo à proximité du garage familial fondé en 1934 par son grand-père.

Repro CL